

d'hypocras, à des languettes à filtrer; on s'en sert aussi à monder les fleurs de schœnanthos. On fait des sacs & des couloirs de toile ordinaire; on garnit les tamis de toile, de soie & de crin de cheval. On emploie le papier à filtrer diverses liqueurs, à couvrir les pots & les bouteilles, & à envelopper les remèdes. On se sert enfin de mille matières & de mille inventions pour une infinité de vaisseaux & d'instrumens destinés à l'usage de la Pharmacie; je donnerai la figure des principaux aussi exacte que celle des fourneaux que j'ai décrits. J'enseignerai aussi dans le Chapitre suivant la manière de couper les vaisseaux de verre.

Et afin que le Pharmacien puisse trouver dans cette Pharmacopée ce qui est nécessaire pour l'intelligence & l'exécution des diverses recettes qui y sont décrites, & des ordonnances qui peuvent lui être adressées en tout temps, je ferai exprès deux Chapitres, dont l'un expliquera les poids & les mesures dont on se sert à Paris, & l'autre certaines façons d'ordonner, qui doivent être entendues; j'y joindrai encore une table avec l'explication des principaux caractères chymiques qu'on peut rencontrer dans les écrits de plusieurs Auteurs, quoique je n'ai pas dessein de m'en servir dans cette Pharmacopée, de peur d'embarrasser ceux qui ne seroient pas bien stiles à ces sortes de caractères.

CHAPITRE LII.

De la manière de couper les Vaisseaux de verre.

L'INCOMPATIBILITÉ qu'il y a de l'extrême chaud avec l'extrême froid, & la brisure qui arrive aux vaisseaux de terre & de verre, lorsqu'étant bien froids, on y verse quelque liqueur bien chaude, ou qu'étant bien chauds, ils rencontrent quelque liqueur ou quelque autre matière bien froide, ont obligé les Artistes bien avisés, non seulement à ne pas exposer leurs vaisseaux à des qualités si contraires, mais même à profiter de ces contrariétés pour la coupure des cols ou des becs de leurs vaisseaux de verre: pour y réussir, ils y ont employé divers moyens, dont je décrirai succinctement les plus commodes & les plus usités.

Le diamant ou l'émeril peuvent bien servir à couper les parties superflues des vaisseaux de verre, lorsqu'elles sont minces; mais lorsqu'on veut couper le col des balons ou récipients, qui sont ordinairement bien épais, on peut bien tracer avec le diamant ou l'émeril, l'endroit où on les veut couper; mais il faut avoir recours au feu & à l'eau froide pour en bien venir à bout.

On peut employer aussi pour cela des anneaux de fer de la grosseur du petit doigt, qui ayent des manches de même matière, longs environ de deux pieds, dont l'ouverture soit bien ronde & proportionnée à peu près de la grosseur du col du balon que l'on veut couper; il faut faire bien rougir au feu cet anneau, & y ayant introduit le col du balon, appuyer l'anneau tout autour de l'endroit où le col doit être coupé, & lorsqu'il est bien échauffé, verser dessus quelques gouttes d'eau froide, alors le col se séparera net à l'endroit où il aura été bien chauffé.

On peut pour le même dessein entourer d'une petite mèche soufrée l'endroit du col qu'on veut couper, allumer la mèche, & faire en sorte que la flamme chauffée également tout autour de l'endroit qu'on a choisi, & lorsque la mèche sera brûlée, & que l'endroit sera bien échauffé, on versera dessus quelques gouttes d'eau froide, & le col se séparera.

Je me fers le plus souvent d'une mèche poissée de térébenthine, par le moyen de laquelle, procédant comme j'ai dit de la mèche soufrée, je coupe fort sûrement le col des plus gros balons, de même que ceux des moindres, & de toute sorte de matras.

En cas que l'endroit du col du balon que l'on veut couper, n'eût pas été assez chauffé, & qu'au lieu de se séparer tout-à-fait, il ne fût que commencé à fendre, on pourra alors achever la coupure du col, en appuyant le bout d'un fer rouge contre la fente commencée, & en continuant tout autour du col, par le moyen du même fer rouge, jusqu'à ce que le col soit séparé.

CHAPITRE LIII.

Des Poids & des Mesures.

JE ne parlerai ici que des poids & des mesures qui sont en usage à Paris, & dont chaque Apothicaire se doit servir. La livre des Marchands est ordinairement seize onces qui font deux marcs; mais la livre de Médecine n'a été de tout temps composée que de douze onces: une livre se marque par ce caractère lb j. deux livres par lb ij. & ainsi du reste: une livre & demie se marque par lb j. s. deux livres & demie, de la sorte lb ij. s. & ainsi du reste: une demi-livre se marque ainsi lb. s. L'once est composée de huit dragmes, elle se marque par ℥ j. deux onces ℥ ij. & ainsi du reste: une once & demie se marque ainsi ℥ j. s. deux onces & demie ℥ ij. s. & ainsi du reste: une demi-once se marque de cette sorte ℥. s. La dragme est composée de trois scrupules, elle se marque par ℥ j. deux dragmes ℥ ij. & ainsi du reste: une dragme & demie se marque ainsi ℥ j. s. deux dragmes & demie ℥ ij. s. & ainsi du reste: la demi-dragme se marque de cette sorte ℥. s. Le scrupule est composé de vingt-quatre grains, il se marque par ℥ j. deux scrupules ℥ ij. & ainsi du reste: le scrupule & demi se marque ainsi ℥ j. s. & le demi-scrupule de cette sorte ℥. s. Le grain se marque par gr. ou ḡ; les Allemands ne composent leur dragme que de soixante grains; mais on doit remarquer que leurs grains sont plus pesants que les nôtres, & que cinq des leurs ne pèsent pas moins que six des nôtres, ainsi c'est à peu près la même chose.

Je laisse à part les noms de *sextans*, de *triens*, de *quadrans*, de *quincunx*; de *sexunx*, de *septunx*, de *bes* ou *octunx*, de *dostrans*, de *dextans*, de *deunx*, de *as* ou *pondo*, dont les anciens se sont servis pour signifier deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix & onze onces, & la livre, parce que ces noms ne sont plus en usage parmi les Médecins d'aujourd'hui.

On fera seulement averti que les grosses livres de toutes les Provinces de France ne sont pas toutes conformes à celle de Paris, quoiqu'elles soient par-